Le dernier crâne de M. de Sade [Jacques Chessex]

Autor(en): **Wey, Alain**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Votation sur les minarets

A propos du courrier «Honte» (1/10) Je suggère à ce citoyen du monde bavarois qui a honte de sa nationalité suisse, pour l'aider, de renvoyer son passeport à croix blanche à Berne. Dans le cadre d'une votation démocratique libre, le peuple a pris une décision valable. L'auteur de ce courrier devrait donc se réjouir qu'il existe encore un État qui tient compte de l'opinion publique. Nombreux sont ceux qui apprécieraient de pouvoir donner leur avis. Et que ceux qui voient ici une menace pour la liberté de religion se rassurent: il s'agit plutôt d'un signe adressé aux instances supérieures pour qu'elles ouvrent davantage leurs yeux sur la réalité.

A. KOBELT, ALLEMAGNE

Réponse au courrier de M. de Coulon «Honte» (1/10) Il est évident que l'interdiction des minarets n'a strictement rien à voir avec la restriction de la liberté de religion. Ou alors qu'on nous montre où, dans le Coran, il est stipulé que le minaret doit faire partie intégrante d'une mosquée. En Suisse, les musulmans peuvent toujours se rendre à la mosquée, qui plus est sans avoir à craindre pour leur vie ou leur santé. Par contre, il n'en va pas de même pour les chrétiens et les croyants d'autres obédiences religieuses dans les pays musulmans, où liberté de religion et droits de l'homme sont bafoués au quotidien, de la manière la plus abjecte. Pourquoi ne vous engagez-vous pas en faveur de ces minorités oppressées?

Pour votre information, suite au vote suisse, un sondage a révélé que 77% des Allemands et 87% des Néerlandais se prononceraient exactement de la même manière.

P. KÜNDIG, ESPAGNE

Réponse au courrier de M. de Coulon «Honte» (1/10) Vous vous permettez d'accuser les Suisses de «restriction indigne de la liberté de religion», ce qui n'est autre que de la calomnie. Comment se fait-il que les croyants de 156 mosquées sans minaret, en Suisse, n'avaient jusqu'ici jamais demandé de permis de construire pour ériger un minaret? Cela prouve qu'ils pouvaient pratiquer leur religion dans ces conditions, puisque toutes ces mosquées fonctionnaient ainsi, certaines depuis des décennies. Comment se fait-il qu'on rencontre, à l'étranger comme en Suisse, de nombreuses églises chrétiennes sans clocher, mais qu'il soit interdit, dans certains pays musulmans, d'emmener une bible de poche en voyage?

Où en sommes-nous donc arrivés pour que nos conseillers fédéraux s'excusent à l'étranger d'une initiative doublement acceptée (peuple et cantons)? Par cette démarche, ils n'ont fait qu'illustrer la distance qui les sépare du peuple.

N'oublions pas que la politique suisse fonctionne du bas vers le haut, contrairement à la plupart des pays européens «démocratiques», où il est certes permis d'élire, mais pas de voter.

U. PETER, NAMIBIE

Super

En janvier, j'ai lu ma première «Revue Suisse» au format électronique et l'ai vraiment trouvée super. On peut même y agrandir la police de caractères pour les yeux fatigués. Peut-être pourrait-on toutefois organiser la suite des pages l'une sous l'autre, et non l'une à côté de l'autre comme dans la version papier. Cela en simplifierait la lecture et éviterait l'incessant va-et-vient.

Personnellement, je trouve l'idée du magazine électronique géniale.

R. PFISTER, CANADA

Valeurs suisses

En affirmant qu'«en votant pour l'UDC, vous votez pour les valeurs suisses», le secrétaire général de l'UDC Martin Baltisser dénature les points de vue. Je ne peux qu'espérer que les Suisses ouvrent

Un dernier pic avant de monter aux cieux.

C'est bien ce que l'écrivain Jacques Chessex nous laisse avec son livre posthume «Le dernier crâne de M. de Sade». Vendu en Suisse romande emballé sous cellophane avec la mention «Réservé aux adultes», ce dernier roman entre dans l'intimité des derniers mois de la vie du Marquis de Sade, écrivain pourfendeur de la morale et de l'Église. Bien sûr, impossible de ne pas entrer dans la littérature pornographique que ce dissident a rendu populaire et qui lui valu de passer plus de trente ans de sa vie en prison, où il mourut d'ailleurs. On n'échappera donc pas aux scènes de débauche du vieux marquis. Sa lente agonie nous mène jusqu'à sa tombe où il est enseveli en décembre 1814. C'est là que, quatre ans plus tard, l'aventure de son crâne débute lorsque le docteur Ramon le retire de sa tombe pendant le remaniement du cimetière. Commence alors l'épopée surnaturelle de cette relique. «Jamais il n'a tenu de ses mains ni contemplé de ses yeux une si belle et claire pièce que le crâne de M. de Sade, dont l'os luit, les orbites regardent et voient, la mâchoire ironiquement conservée rit d'un rire vainqueur et parle, oui parle tous les mots de l'œuvre et de la philosophie du marquis.» Un des confrères du médecin s'empare du fameux crâne et, avant que celui-ci ne disparaisse, a le temps de le mouler et d'en lâcher quelques copies sur le marché du mysticisme. Car l'objet aiguise les convoitises. «Il court, il court, le vrai crâne. Le premier et le dernier. Nous allons voir qu'il n'a pas fini de provoquer un certain nombre de rebondissements.» On suit donc sa trace jusqu'en 2009. On apprend ses méfaits, la malédiction et la fascination qu'il suscite. Et, génie de Chessex, soudain le narrateur devient acteur et se met en quête du crâne. On le retrouve à Berto, village de la plaine du Rhône. Son art de la description fait merveille. «J'étais arrivé à quatre heures, au moment où l'après-midi vire au roux, et déjà ascensionnent des fumées dans les cassures noires des vals. L'air sentait le thym chauffé aux pentes, la châtaigne mûre, le suint d'un troupeau proche autour duquel tournait un chien aboyant par intervalles.» Comme ayant un sixième sens, Chessex cherche son propre reflet dans la relique. «J'étais à la recherche d'un crâne. Et je ne le savais que trop: un crâne, c'est une Vanité plus ironique, plus tenace, plus nouée sur son os arrondi, ses orbites creuses et le rire de sa mâchoire en ruine, qu'aucun autre objet de désir ou de répulsion, masque ou jouet mensonger, tout juste capable de me distraire provisoirement de mon vrai sort.» Il ose les questions fatales. «Ce crâne était-il le mien, qui m'attendait pour me rappeler ma propre fin?» Et pour finir, comme à un ami surnaturel, l'auteur se confie. «Souvent objet bénéfique, j'ose affirmer qu'il me parlait avec une vraie sympathie, comme s'il m'approuvait et m'encourageait à me tenir à distance des bruits du monde, et plus gravement m'avertissait d'avoir bientôt à mourir.»

AW

Le dernier crâne de M. de Sade, de Jacques Chessex, Édition Grasset, 2010.